

*Fragonard
dans son siècle*



Fiche pédagogique • niveau collège/lycée



Jean-Honoré Fragonard,
né à Grasse en 1732 et mort en 1806 à Paris,
traverse tout le XVIIIe siècle.

Des derniers feux du **rococo** aux prémices du **romantisme**, son œuvre reflète les révolutions qui bouleversent cette société d'Ancien Régime finissant.

En quoi Fragonard incarne l'esprit d'un certain XVIIIe siècle ? En quoi les évolutions qui parcourent ce siècle permettent de mieux contextualiser l'œuvre de l'artiste et ainsi de mieux la comprendre ?

L'émergence de l'individu



Le siècle, qui s'ouvre avec la mort de Louis XIV, le 1er septembre 1715, et qui se clôt avec le coup d'État du 18 Brumaire par le futur Napoléon Ier, est une période de mouvements intenses aboutissant à une crise violente mettant à bas tout un système politique et social séculaire. Le courant des « Lumières », depuis l'Angleterre, se répand à travers toute l'Europe et trouve en France un foyer de résonance particulier.

Des intellectuels, « les Philosophes », se réunissent, dialoguent entre eux et s'accordent sur la nécessité de remettre en cause les idées reçues, les superstitions et l'obscurantisme hérités des siècles précédents pour faire triompher la raison, la connaissance et la liberté de chaque individu. Kant dans son opuscule *Qu'est-ce que les Lumières ?* de 1784 énonce le fameux « Sapere aude », c'est à dire : « Aie le courage de te servir de ton propre entendement ». Il invite ainsi l'individu à penser par lui-même, à faire ses propres choix, contre toutes les tutelles qui lui sont imposées du dehors.



 www.expositions.bnf.fr/lumieres/

Le Colin-Maillard nous montre une relation amoureuse où « les partenaires semblent maître de leur choix ». Une jeune femme, les yeux bandés, s'adonne à ce jeu très populaire au XVIIIe et tente de deviner la présence de son compagnon. Ce dernier ainsi qu'un très jeune garçon à ses côtés usent de leurres pour désorienter leur victime. Celle-ci n'est qu'à moitié dupe puisqu'elle suit

de son œil droit tous les mouvements alentour. Elle semble finalement tourner son corps dans la bonne direction : celle de son prétendant. On peut voir dans cette scène, une célébration de l'amour véritable. Elle renvoie sans doute aussi au net recul du mariage de convenance à cette époque et à la valorisation progressive du mariage d'amour.

Le XVIII^e siècle peut sembler à bien des égards un monde nouveau, où l'individu et sa capacité à faire ses propres choix, à vivre pour lui-même, conscient de ses intérêts particuliers, deviennent la clé de voûte du système. L'individu autonome est envisagé progressivement comme un être humain, non pas tel qu'il devrait être mais tel qu'il est. Et il est tout à la fois corps et esprit, passion et raison, sensualité et méditation. L'amour entre amants, époux ou parents et enfants ainsi que les plaisirs de la vie privée sont célébrés en tant que tels. L'individu conquiert un nouvel espace : la quête du bonheur évince progressivement celle du Salut.



L'Histoire de l'individualisme, Alain Laurent
(Que sais-je ?, PUF)

Des genres nouveaux comme le roman autobiographique ou réaliste témoignent de cette nouvelle vision de l'homme dans sa singularité et sa diversité. La peinture quant à elle se détourne des grands sujets mythologiques et religieux pour montrer les personnages dans leur quotidien, dans leurs activités communes, à travers les « scènes de genre ».



L'œuvre de Fragonard, datée de 1775 et intitulée *La Lettre*, fait pénétrer le spectateur dans l'intérieur confortable d'un appartement bourgeois, contemporain de l'époque du peintre. Une jeune femme y est occupée à déchiffrer la dernière missive de son amant. On la surprend donc dans un moment d'intimité : le spectateur est un voyeur, le regard de la jeune fille ainsi que de son chien le soulignent d'ailleurs. Le thème du regard surpris est largement repris des œuvres de Pierre-Antoine Baudoin, graveur libertin de l'époque qui a collaboré avec Fragonard.



La quête du bonheur



Le Baiser gagné ou l'Enjeu perdu date de la fin des années 1750, où Fragonard était pensionnaire à l'Académie de France à Rome. Il s'agit d'une œuvre de jeunesse, fruit d'un travail personnel et non d'un sujet imposé. Des jeunes gens jouent aux cartes autour d'une table basse, la partie se clôt par un combat amoureux. Le vainqueur embrasse la perdante pendant que sa compagne lui saisit les poignets pour l'empêcher de se dégager. Même si affleure une certaine brutalité dans les gestes, Fragonard ménage dans ce tableau

une douce lumière qui embrasse les protagonistes de la scène et en fait un moment de grâce suspendu. L'artiste donne alors à voir et toucher ce que serait un instant de bonheur, où le temps semble se distendre : couleurs lumineuses des étoffes, douces carnations des visages, sensualité des mouvements. Fragonard, « peintre du bonheur » est d'ailleurs devenu un cliché, comme le rappelle le titre du roman grand public de Sophie Chauveau, paru en 2013, *Fragonard, l'invention du bonheur*.

La quête du bonheur est en effet un des grands sujets du siècle. Le premier article de la Déclaration d'indépendance américaine, datant de 1776, stipule que « Tous les hommes sont créés égaux ; ils sont doués par le Créateur de certains droits inaliénables ; **parmi ces droits se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur.** »

A la mort de Louis XIV, en 1715, la rigueur janséniste et l'austérité prônées par Madame de Maintenon, dernière favorite du roi, sont fortement critiquées. Un souffle nouveau apparaît avec la Régence, qui se poursuit dans les premières années du règne personnel de Louis XV, alors nommé « le bien-aimé ». Le pays est économiquement prospère, et cet essor rejaille sur les modes de vie, qui se libèrent peu à peu du carcan de la religion et de sa morale, pour s'adonner aux joies du luxe.

Une des conséquences en est le rejet, de plus en plus affirmé, de l'idée chrétienne qui veut que le bonheur se trouve uniquement dans l'au-delà, dans le paradis promis au croyant. « Hic et nunc », ici et maintenant, « le paradis terrestre est où je suis », dira Voltaire en conclusion de son long poème, *Le Mondain*.

En ce sens, *la pensée des Lumières est un humanisme* ou, si l'on préfère, un anthropocentrisme. Il appartient donc à présent à l'homme de construire son propre bonheur. Deux voies émergent : celle qui associe bonheur et vertu, celle qui se réclame du culte du plaisir dans la lignée du libertinage.

La question du libertinage



Est « libertin » selon le dictionnaire de Furetière celui qui refuse de s'astreindre à la loi. L'acception du terme n'est pas à l'origine péjorative : il peut renvoyer à des pratiques libres sans qu'elles soient pour autant contraires aux bonnes mœurs. Très vite pourtant le mot se charge de connotations dépréciatives. Emprunté au latin « libertinus », qui désigne un esclave affranchi, il entre en relation sémantique avec impie, athée, esprit fort. Il désigne d'abord les dissidents des églises ainsi que ceux qui se réclament de la liberté de pensée.



Au XVII^e siècle, l'accent est mis sur les dogmes religieux. Sceptiques, philosophes critiques, les libertins s'interrogent sur le savoir et la religion. Ils appartiennent à des milieux hétérogènes (savants, magistrats, courtisans, mécènes..) mais ils sont tous privilégiés du point de vue de la fortune et du savoir. Par refus de tout dogmatisme, au nom de la diversité des croyances et des opinions, certains deviennent anti-chrétiens. Leurs traits communs pourraient être l'individualisme, l'élitisme, le goût du savoir et notamment de la physique contemporaine, la connaissance des Anciens, et plus généralement un sens aigu de la révolte. *L'Autre Monde* de Cyrano de Bergerac est un des exemples les plus parlants du libertinage tel qu'il était vécu au XVII^e siècle.

Mais ce qui pouvait appartenir à une éthique de l'honnête homme et même du libertin philosophe, non asservi aux superstitions et aux obligations du vulgaire, devient vite au XVIII^e siècle insolence et cynisme. La consommation sexuelle découplée très clairement du sentiment y occupe une place importante. A cet égard, le romancier Claude Crébillon avec des œuvres comme *Les Egarements du cœur et de l'esprit* ou *Le Sopha* transpose dans le registre littéraire ces nouvelles pratiques libertines.

On discerne progressivement des modèles de comportements libertins. Ainsi du modèle « militaire » où prédominent la violence, les images de conquête, la tactique et la nécessaire publicité qui assure la gloire du séducteur, quelles que soient les brutalités exercées sur la victime. L'autre modèle est celui de l'aristocrate, réputé avoir de l'« aisance », par « négligence », « nonchalance » ou « désinvolture ». Il renvoie aux pratiques de ceux qui ont le temps, les moyens de se moquer des contraintes et même des lois, de ceux que « leur supériorité naturelle » à laquelle ils sont les premiers à croire, autorise à tout se permettre.



L'exposition du Musée du Luxembourg s'intitule *Fragonard amoureux. Galant et libertin. En quoi donc l'artiste peut-il être qualifié de libertin ?*

Diderot adresse en 1761 au peintre François Boucher, un des maîtres de Fragonard une violente critique. Il fascinerait car le public serait incapable de résister « au saillant, au libertinage, à l'éclat, aux pompons, aux tétons, aux fesses » des tableaux de Boucher. Ce qui est souligné ici d'emblée c'est le caractère érotique, excitant de ces toiles qui avaient pour vocation d'ornez les alcôves et les salons galants. Fragonard s'inscrit dans la lignée de son maître et va même plus loin dans cette quête, lui qui aurait déclaré « Je peindrais avec mon cul ».

Et en effet, avec quelle ferveur l'artiste s'attache à décrire les corps joufflus, aux cuisses et aux fessiers rebondis. Il s'en délecte et multiplie les étreintes, les caresses.



*Peintures galantes et libertines -
Watteau, Boucher, Fragonard (Artlys)*



Les Amants heureux ou *l'Instant désiré*, datant de 1770, est peut-être une des œuvres les plus sensuelles de Fragonard. Il a figuré au centre une étreinte amoureuse, dans un halo lumineux. Corps parfaits, grâce magique, tendresse du geste, on croirait voir deux amants idéals, à peine sortis de l'enfance. L'artiste suggère l'élan du désir amoureux par une touche rapide et un cadrage serré. L'arrière-plan est rejeté dans l'ombre, la gamme chromatique est simplifiée à l'extrême : tout est fait pour que le spectateur reste concentré sur l'image du couple enlacé. Peut-on voir ici une scène libertine dont le spectateur est voyeur (seul le corps de la femme est dénudé et exposé) ou un simple hédonisme heureux, sans rapport de domination entre les deux protagonistes ?

Un autre exemple de cette peinture érotique est le tableau de *La Chemise enlevée* (p. 9). Laissant voir une jeune femme nue, déshabillée par un amour, le tableau présente un sujet osé, même si les yeux clos et le corps à moitié détourné du modèle confèrent une certaine délicatesse et pudeur à l'ensemble. La volupté s'incarne dans les coloris blancs, gris, bleus et rosés, dans le rayonnement de cette chair jeune et belle offerte à la complicité du spectateur. Le tableau comme le précédent constitue un exemple des sujets érotiques peints par Fragonard. Se détournant de la carrière officielle et des sujets mythologiques ou historiques, il atteint l'aisance matérielle en répondant aux désirs de commanditaires privés pour des scènes intimes et espiègles dont il révolutionne alors le genre.

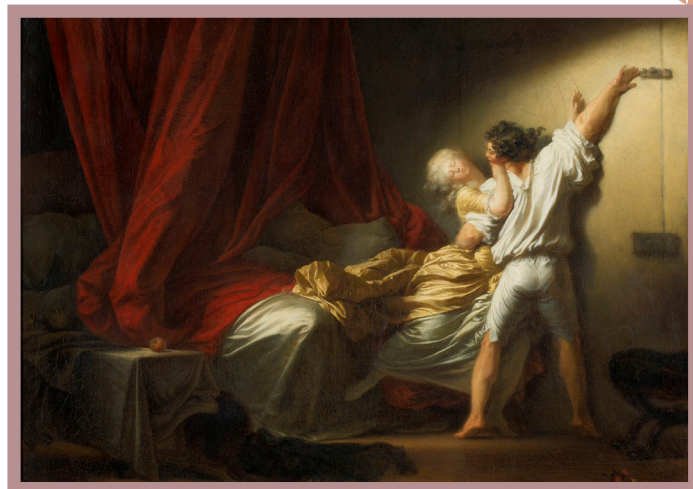


Edmond et Jules de Goncourt, *L'Art du XVIII^e siècle*,
commentaire de *La Chemise enlevée* :

« Au bas du lit, tombée et brûlante encore, est la torche de l'Amour. Vue de tout le dos, une jambe pendante hors du lit, une autre repoussant le drap, la tête retournée sur l'épaule, les cheveux dénoués et leurs boucles épandues par derrière dans le creux de l'oreiller, une femme ayant l'ombre de ces cils sur ses yeux fermés, à sa bouche un sourire endormi, essaye de retenir mollement des deux mains la chemise déjà ravie à son corps, glissant sur ses bras allongés, fuyant de ses coudes, et que tire en l'enroulant sur ses bras un amour renversé en arrière dans l'effort de l'arracher, un amour volant et qui frôle presque du pied le sein qu'il laisse sans voile. Image charmante et poétique, si délicieusement balancée par la lutte! pensée de grâce et de nudité presque antique qui semble montrer le petit Eros colère, violant la pudeur vaincue et défaillante entre les bras du Songe qui la dépouille !

Ces médaillons de nudité, ces petits tableaux si vifs, ces poèmes libres, comment Fragonard les sauve-t-il ? Quel charme met-il en eux pour être leur excuse et leur pardon ? Un charme unique : il les montre à demi. La légèreté est sa décence. Ses brosses n'appuient pas. Ses couleurs ne sont pas des couleurs de peintre, mais des touches de poète. »





Fragonard peint vers 1777 *Le Verrou*, sur la commande du marquis de Veri, pour faire pendant à *l'Adoration des bergers*. Cette association a de quoi surprendre. Lenoir, le premier biographe de l'artiste évoque ainsi « un contraste bizarre ». D'un côté, une scène religieuse sur un thème traditionnel et de l'autre, une scène galante où l'on voit une jeune femme résister faiblement aux assauts de son amant.

Par la composition spectaculaire de la toile, le jeu des corps et les nombreux accessoires disséminés par le peintre (chaise renversée, pomme sur la table, lit occupant toute la moitié gauche), cette œuvre est porteuse d'un érotisme puissant. Comment comprendre la combinaison d'une scène d'adoration divine et d'une scène de séduction sexuelle ? On a pu y voir l'opposition entre amour divin et amour profane, la faute et la rédemption : *Le Verrou* symboliserait la tentation d'Eve (la pomme) qui, dans la tradition chrétienne, est parfois associée à la Nativité. Il n'empêche qu'on ne peut évacuer complètement le caractère choquant voire délibérément anti-religieux qu'ont pu y voir les spectateurs de l'époque. Surtout si l'on sait que le commanditaire de cette œuvre était un libertin notoire.

www.panoramadelart.com/LeVerrou

www.louvre.fr/oeuvre-notices/le-verrou

www.franceculture.fr/emission-la-visite-au-louvre-le-verrou-de-jean-honore-fragonard-2015-07-22

La représentation de la femme



Fragonard semble éprouver un grand plaisir à peindre les femmes dans leur intimité, leur sensualité. Il aime représenter leur corps avec délicatesse et douceur. Néanmoins, il s'agit le plus souvent d'œuvres commandées par des hommes, le plus souvent riches libertins, qui les acquièrent pour jouir de la contemplation privée de ces corps déshabillés. Il faut cependant noter que des actrices célèbres, comme Marie-Madeleine Guimard, faisaient aussi partie des clients de Fragonard.



Quelle représentation de la femme nous donnent à voir les tableaux de l'artiste ? Cette vision est-elle conforme à ce que vivent les femmes au XVIIIe siècle ? Si elles peinent à exister socialement et sont volontiers cantonnées à la sphère privée, ne commencent-elles pas à revendiquer des droits ou à prendre part à la vie publique ?

Aux inégalités attachées aux trois ordres de la société d'Ancien Régime, s'ajoutent les inégalités de sexe. Quel que soit leur rang, la condition des femmes se caractérise par une subordination par rapport à l'homme et une même destinée « providentielle » : le mariage et la maternité. Si les normes sociales sont très contraignantes, les pratiques le sont un peu moins. Certaines femmes parviennent à sortir de l'enfermement domestique pour s'insérer dans l'espace public : dans les classes privilégiées, les femmes accèdent à des formes de savoir, notamment scientifique. Certaines religieuses arrivent aussi à s'imposer à la tête d'abbayes importantes.

La philosophie des Lumières s'empare assez naturellement de ce sujet, présent dans le débat public depuis le Moyen-Age. Quelle éducation donner aux filles ? Ont-elles une intelligence comparable aux garçons ? Comment penser les relations sexuelles dans la société et le mariage ? Voltaire ou Rousseau, se fondant notamment sur la différence biologique, défendent l'infériorité des femmes. Par exemple, Rousseau dans *Emile ou de l'Education* réclame une éducation totalement limitée à leur mission domestique.



D'autres philosophes, hommes ou femmes, comme d'Alembert, Diderot, Olympe de Gouges, Germaine de Staël soulignent les similitudes intellectuelles des hommes et des femmes et en déduisent des droits égaux à l'instruction, à la citoyenneté et à l'accès à tous les secteurs de la société (travail, art, science).

L'œuvre de Fragonard, célèbre notamment pour ses scènes d'étreintes amoureuses, met en scène des femmes s'adonnant au plaisir et à la sensualité, ce qui peut sembler aller dans le sens d'une certaine libération de la femme et de son désir. Cependant, certains tableaux sont ambigus. Quelle est la place de la femme, est-elle soumise ou consentante, feint-elle de rejeter l'homme qui la presse pour augmenter le plaisir du couple ou s'agit-il véritablement d'une scène de viol savamment déguisée ? Que pense l'homme Fragonard de ces pratiques licencieuses et brutales, largement relayées par la littérature du XVIIIe siècle ? Pensons par exemple à Suzanne, la femme de chambre, du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais, constamment sollicitée par le Comte Almaviva, souhaitant profiter de l'archaïque droit de cuissage.



L'œuvre intitulée *La Feinte Résistance* datant de 1770, montre ainsi un gentilhomme en perruque et habit tentant de forcer une jeune femme de chambre. Fragonard, reprenant une œuvre de Baudouin *L'Épouse indiscrète*, élague les détails superflus et concentre la composition sur l'action principale. Le dénouement charnel semble proche comme le montre le corps déjà en partie découvert de la femme. La violence de la scène est paradoxalement rendue à travers des courbes gracieuses, des couleurs claires et énergiques. Que penser du regard de Fragonard sur ces pratiques, totalement intégrées par les mentalités de l'époque ? Le titre aussi est ambivalent, cherchant, semble-t-il, à dédouaner l'agresseur de son geste.




Jeune femme lisant les lettres d'Héloïse et Abélard

La société du XVIIIe a cherché à limiter la lecture des femmes, susceptible d'exacerber leur « sensibilité ». Les artistes se sont emparés de ce sujet et ont pris beaucoup de plaisir à représenter la femme s'adonnant à cet exercice interdit, porteur de jouissance. La lecture féminine a même pu être assimilée à la pratique de l'onanisme, naturellement sévèrement condamnée par les doctrines à la fois religieuses et médicales de l'époque. Fragonard représente une femme alanguie, dans sa jouissance solitaire, dont le livre est le support principal. Il faut ainsi relever la force subversive de l'image qui « brave alors les interdits intellectuels et sexuels faits aux femmes ». L'œuvre n'en reste pas moins destinée à un public masculin jouissant à leur tour de la représentation de cette femme, pâmée dont la gorge est largement dévoilée.



Fragonard amoureux. Galant et libertin
Catalogue de l'exposition,
dirigé par Guillaume Faroult,
Editions Rmn-GP



Émergence de l'individualisme, quête du bonheur, libertinage, représentation de la femme : on le voit, l'œuvre de Jean-Honoré Fragonard s'inscrit bien dans son siècle et s'affronte aux différentes interrogations sociétales, philosophiques ou littéraires qui le traversent. La contextualisation historique, si elle permet de se saisir de certains enjeux clés, est très loin naturellement d'épuiser l'œuvre de Fragonard.

Les chefs-d'œuvre échappent toujours.

Crédits photographiques :

© Rmn-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle; © Toledo Art Museum; © The Metropolitan Museum of Art, dist. Rmn-Grand Palais / image of the MMA; © The Metropolitan Museum of Art, dist. Rmn-Grand Palais / image of the MMA; © collection George Ortiz / photo Maurice Aeschmann; © Rmn-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle; © Rmn-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle ; © Rmn-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle; © Nationalmuseum, Stockholm ; © The Art Institute, Chicago